

The Journal of **Ancient Egyptian Architecture**

vol. 5, 2021

Le ‘poteau cultuel thinite’ : un élément méconnu de l’architecture religieuse sous la 1^{re} dynastie

Matthieu Begon

Cite this article:

M. Begon, ‘Le “poteau cultuel thinite” : un élément méconnu de l’architecture religieuse sous la 1^{re} dynastie’, *JAEA* 5, 2021, pp. 1-6.

JAEA

ISSN 2472-999X

Published under Creative Commons CC-BY-NC 2.0

www.egyptian-architecture.com

Le 'poteau cultuel thinite' : un élément méconnu de l'architecture religieuse sous la 1^{re} dynastie

Matthieu Begon

Abstract:

This paper addresses a great wooden (?) pole that appears in several Early Dynastic representations of sacred shrines from the Thinite period. The discussion includes an architectural analysis of the use of this pole in its context set in front of the larger structures. Based on its shape and its apparent function, it is proposed here that it should be referred to as a 'worship pole'.

Introduction

Le dispositif architectural à vocation culturelle décrit dans cet article, un imposant poteau de bois (?) se dressant à l'avant de plusieurs sanctuaires divins d'époque thinite (1^{re} dynastie plus précisément), n'a jamais été identifié en tant que tel auparavant, bien que la plupart des sources l'attestent – toutes de nature iconographique – soient connues depuis bien longtemps déjà. Il faut dire que sa reconnaissance, à partir de laquelle le petit dossier qu'on se propose de présenter s'est naturellement constitué, a grandement bénéficié de la dernière découverte en date, issue des récentes fouilles allemandes de la nécropole d'Oum el-Qaâb, qui s'avère d'une lecture nettement plus évidente que les documents recueillis précédemment.

Le bref propos qui suit vise simplement à présenter et sommairement commenter l'ensemble des sources relatives à ce dispositif afin d'en décrire les principales caractéristiques mais aussi d'en déterminer la fonction qui ressort, comme on va le voir, de façon assez évidente à l'analyse des différents contextes d'apparition.

Les sources

Le 'poteau cultuel' – c'est l'appellation que l'on a choisi pour désigner le dispositif en question – est uniquement représenté sur des documents de la 1^{re} dynastie, d'où l'ajout de l'adjectif 'thinite' qui vient souligner cette réalité chronologique. Tous ces documents, au nombre de cinq (quatre étiquettes en ivoire et un *ex-voto* en faïence) proviennent du site d'Abydos (la nécropole royale d'Oum el-Qaâb pour les docs. a, b, d, e et l'ancien temple pour le doc. c) :¹

1 Cette concentration n'est en rien significative. Elle est simplement liée au statut royal du site durant cette période, lequel a livré quantité de documents relayant une épigraphie et une iconographie, relatives à des réalités géographiques diverses, dont aucun autre site contemporain n'a fourni l'équivalent.

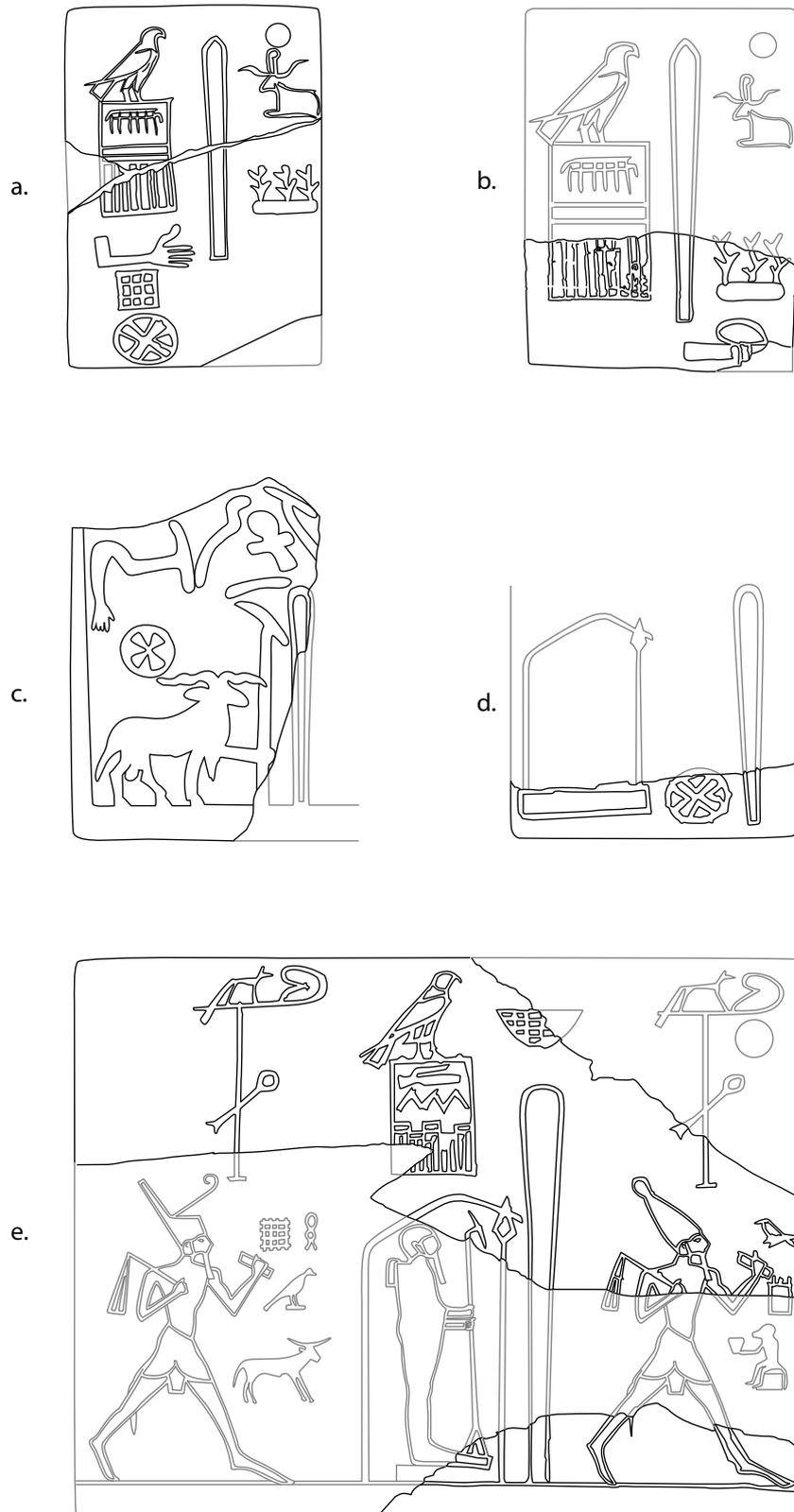


Fig. 1. Documentation (les lettres renvoient à la liste des documents analysés. Dessins de l'auteur)

Doc. a (fig. 1.a) : Étiquette en ivoire au nom du roi Djer (Philadelphie, University of Pennsylvania Museum E. 9403).²

C'est le seul document ayant conservé une représentation complète du poteau. Celui-ci, diversement identifié auparavant,³ se dresse au centre du champ figuratif, qu'il occupe sur une grande partie de sa hauteur, entre un *serekh* au nom du roi Djer, situé à sa gauche, et la représentation d'une divinité bélier à sa droite.⁴ La position affrontée des deux figures a permis à G. Godron de correctement identifier dans cette composition le thème, maintes fois représenté sur les documents d'époque thinite, du roi officiant devant la divinité.⁵

Doc. b (fig. 1.b) : Duplicata incomplet de la première étiquette (doc. a) (Chicago, Oriental Institute E6090).⁶

Seule la base du poteau est visible sur cette étiquette dont la partie supérieure n'a pas été retrouvée.

Doc. c (fig. 1.c) : *Ex-voto* en faïence égyptienne provenant du dépôt de fondation de l'ancien temple d'Abydos (fin I^{re} dynastie ?).⁷

À l'inverse du document précédent, c'est seulement l'extrémité supérieure du poteau qui est ici conservée. Il précède, à sa gauche, la représentation d'un dieu bélier munie d'un sceptre-*ouas* au dessus duquel figure une légende composée de la locution  'nh d.t' 'vie éternelle' et d'un toponyme inconnu (.

Doc. d (Fig. 1.d) : Bord inférieur d'une étiquette supposée provenir de la tombe de Djer (Chicago, Oriental Institute E6092).⁸

En raison de l'importance de la lacune, l'identification du poteau est ici beaucoup plus hypothétique. Ce que l'on suppose correspondre à sa base, à proximité du bord droit, précède, immédiatement à sa gauche, un toponyme dont il ne subsiste plus que le déterminatif (Gardiner, *Sign-List* O49). Enfin, plus à gauche encore, figure un dernier élément pouvant correspondre, bien que l'identification soit là encore hypothétique, à la plateforme d'un sanctuaire (?).

Doc. e (Fig. 1.e) : Grande étiquette en ivoire au nom de l'Horus Den (composée de trois fragments (Abydos K379, K1000 et K...) dont deux jointifs)⁹.

Également incomplète, cette étiquette est néanmoins celle qui offre le contenu le plus intéressant en raison du traitement 'réaliste' de la scène reproduite. On y voit le poteau, dont la forme est particulièrement détaillée, érigé, dans un contexte cérémoniel (accomplissement

2 Petrie (1901a), p. 22 et pl. V.1.

3 Selon Newberry (1912), p. 285, il s'agirait d'une arme ('a spear or a staff'), un avis également partagé par Godron (1958), p. 143-149 qui le décrit comme 'une sorte de lance'. En se fondant sur sa position centrale, les deux auteurs s'accordent pour y reconnaître une représentation de l'objet étiqueté.

4 La recherche de l'identité de cette divinité a fait couler énormément d'encre, la plupart des rapprochements envisagés concernant, à tort semble-t-il, des déesses bovines : Sépédet (entre autres : Sethe (1905), p. 63 et Vandier (1952), p. 842), Sékhat-Hor (Godron (1958), p. 146-147) ou encore Hésat (Helck (1987), p. 232 et Kahl (2003), p. 203). Comme l'a récemment soutenu Reguluski ((2010), p. 109 (signe e6)), il s'agit plus vraisemblablement d'un bélier ; nous pensons pour notre part au Bélier de Ânepet (*B3-n(y)-'np.t*), le nom de cette ville étant inscrit sur l'étiquette en dessous du serekh. Concernant l'identification de ce toponyme désignant l'ancienne Mendès, voir Petrie (1901a), p. 49, Montet (1957), p. 146 et dernièrement Kahl (2003), p. 82. Au sujet du Bélier de Ânepet, voir Leitz (2002), p. 683-684 et Volokhine (2011), p. 635.

5 Godron (1958), p. 149.

6 Petrie (1901b), pl. VIA.2.

7 Petrie (1903), frontispice (dessin erroné) et pl. V.36.

8 Petrie (1901B), pl. VIA.10.

9 Les différents fragments ont été publiés séparément au fil de leurs découvertes, voir Dreyer et al. (1990), pl. 26.c ; Dreyer et al. (1993), pl. 13.b ; Dreyer et al. (2003), pl. 18.g.

de courses rituelles par le roi), à l'avant d'un petit édifice à colonne abritant une statue divine dont la majeure partie de la représentation est en lacune ; peut-être celle du dieu Ptah (?).¹⁰

Description

Les caractéristiques morphologiques du poteau sont très proches sur chacun des documents le représentant : son diamètre est plus important en haut qu'il ne l'est en bas, avec un léger renflement à l'approche du sommet, lequel décrit un arrondi plus ou moins parfait (fig. 2).

L'obtention d'une telle forme semble impliquer le recours au bois pour sa construction ; un façonnage à partir d'un tronc de gros diamètre étant l'hypothèse la plus vraisemblable compte tenu de sa grande taille sur laquelle insistent tous les documents. En effet, sa hauteur peut facilement être estimée à plusieurs mètres lorsqu'on le compare aux autres éléments, qu'il surpasse systématiquement, au milieu desquels il se dresse.

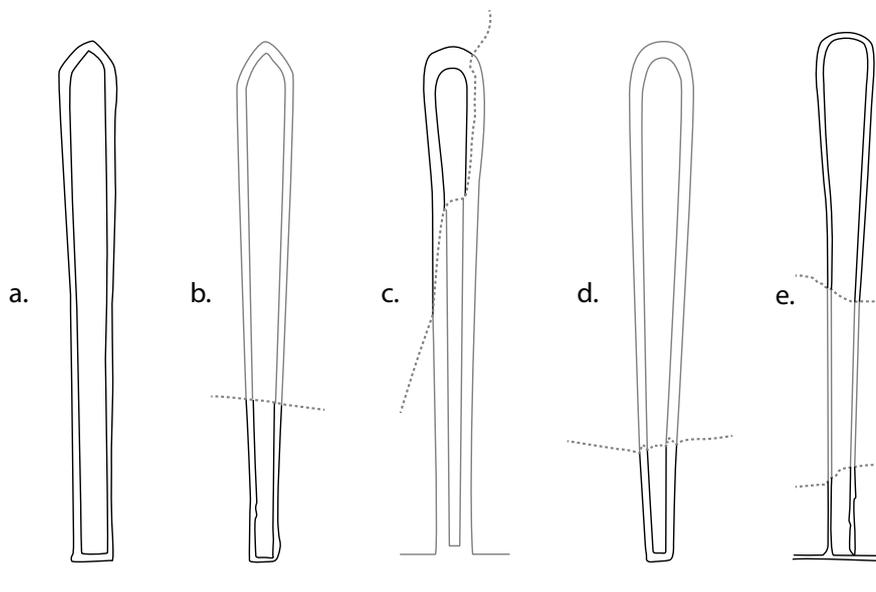


Fig. 2. Morphologie du poteau (les lettres renvoient aux documents analysés dans la partie précédente. Dessins de l'auteur).

Fonction

Ne jouant aucun rôle structurel, puisqu'étant toujours clairement dissocié de la partie bâtie des différents sanctuaires au devant desquels il se dresse systématiquement (sans que l'architecture de ce dernier soit toujours reproduite), sa raison d'être ne peut être que symbolique. Il intervient toujours dans un contexte culturel, dressé entre la divinité et le desservant de son culte (le roi) (fig. 3) ; d'où notre qualification de 'poteau culturel', sans qu'il faille reconnaître dans ce choix le

¹⁰ Cette identification se base sur l'existence de représentations analogues visibles sur des documents d'époque thinite. En effet, le dieu Ptah, formellement identifié par des légendes à son nom, est représenté sur deux documents contemporains sous son habituelle forme anthropomorphe – ce qui est plutôt rare parmi les représentations divines de la 1^{re} dynastie (Wilkinson (1999), p. 263) – une fois à l'abri d'une chapelle comme ici (Petrie (1914), pl. III.1) et une autre fois désigné par l'épithète *nb* 'seigneur' (Lacau, Lauer (1959), p. 18, fig. 28) que l'on retrouve également sur l'étiquette étudiée (au dessus du poteau, face au serekh).

moindre rapprochement avec des dispositifs analogues, parfois nommés de la sorte, attestés bien plus tard dans d'autres religions.¹¹ En effet, le culte semble se faire par son intermédiaire dans le but, peut-être, d'éviter une trop grande proximité ou simplement le contact direct avec la représentation divine. Il semble en somme assurer l'interface entre le sacré et le profane tout en matérialisant la frontière entre les deux milieux.

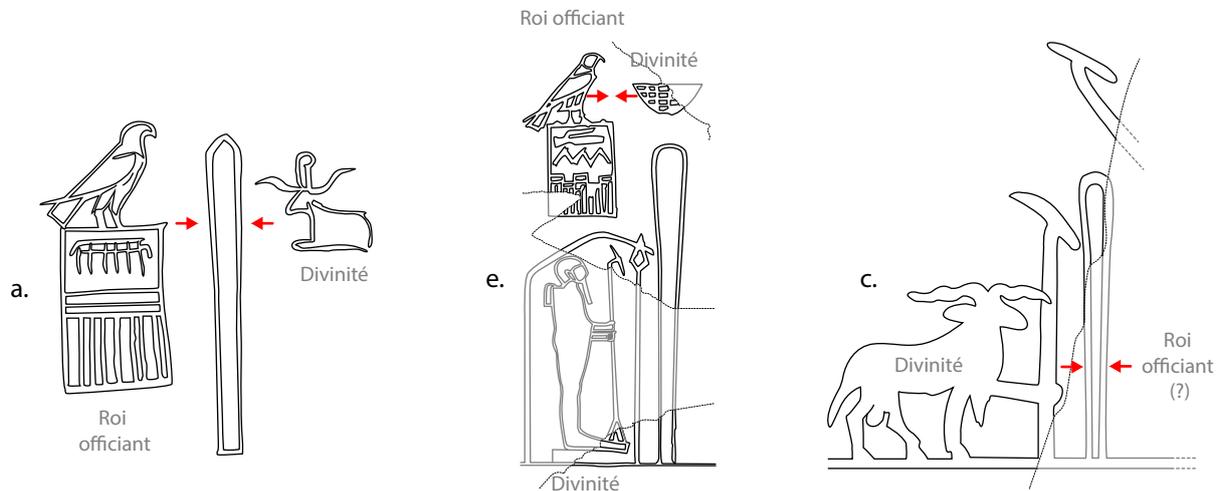


Fig. 3. Représentation du poteau dans un contexte culturel (les lettres renvoient aux documents analysés dans la partie précédente. Dessins de l'auteur).

Conclusion

Il s'avère compliqué d'aller au delà des quelques observations qui viennent d'être faites à partir des documents disponibles, dont il convient de relativiser le petit nombre en rappelant la brièveté de la période durant laquelle ils se concentrent (Djer-Qaâ, soit un siècle environ). En effet, leur grande proximité chronologique fait ni plus ni moins figurer le 'poteau culturel' parmi les éléments d'architecture religieuse les plus souvent reproduits par la documentation contemporaine. Cette 'popularité', durant toute une partie de la 1^{re} dynastie, rend le silence de la documentation postérieure au sujet de ce dispositif des plus surprenant, d'autant qu'il ne caractérise pas, comme on l'a vu, l'architecture d'un temple particulier, mais bien celle d'un ensemble de temples, comme les différentes représentations divines qu'il précède en attestent. Ajoutons pour finir, qu'aucune relation évidente ne se dessine entre les divinités en question, que ce soit sur le plan de leur attribution¹² ou de leur origine géographique¹³, empêchant de discuter plus avant de la symbolique associée à ce poteau.

11 Notamment dans la bible hébraïque, voir Richelle (2018).

12 À l'exception du fait, dont on ignore s'il est vraiment significatif, qu'il s'agit toujours de divinités masculines. Faut-il y voir un lien avec la forme phallique du poteau ?

13 Si l'on ne s'est pas trompé sur leur identité, les divinités représentées précédées du poteau sont pour l'une originaire du Delta oriental (Ba-n(y)-Ânepet (?) = Mendès), et de la région memphite pour l'autre (Ptah (?) = Memphis). Quant au dieu bélier de l'ex-voto (doc.c), le nom de la localité à laquelle il est associé est malheureusement inconnu. Cela laisse tout au plus entrevoir, sans certitude aucune, un lien avec la Basse-Égypte.

Bibliographie :

- Dreyer, G. *et al.* (1990), 'Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 3./4. Vorbericht', *MDAIK* 46, pp. 53-90.
- Dreyer, G. *et al.* (1993), 'Umm el-Qaab: Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 5./6. Vorbericht', *MDAIK* 49, pp. 23-62.
- Dreyer, G. *et al.* (2003), 'Umm el-Qaab : Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 13./14./15. Vorbericht', *MDAIK* 59, pp. 67-138.
- Godron, G. (1958), 'Étude sur l'époque archaïque', *BIFAO* 57, pp. 143-149.
- Helck, W. (1987), *Untersuchungen zur Thinitenzeit*, ÄgAbh 45, Wiesbaden : Harrassowitz.
- Kahl, J. (2003), *Frühägyptisches Wörterbuch unter Mitarbeit von Markus Bretschneider und Barbara Kneissler*, II, Wiesbaden : Harrassowitz.
- LACAU, P., LAUER, J.-Ph. (1959), *La pyramide à degrés IV. Inscriptions gravées sur les vases*, Le Caire.
- Leitz, Chr. (2002), *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, vol. II, OLA 111, Louvain : Peeters.
- Montet, P. (1957), *Géographie de l'Égypte ancienne I. To-mehou, la Basse Égypte*, Paris.
- Newberry, P. E. (1912), 'The Wooden and Ivory Labels of the First Dynasty', *PSBA* 34, pp. 279-289.
- Petrie, W. M. F. (1901a), *The Royal Tombs of Earliest Dynasties II*, ExcMem 21, Londres.
- Petrie, W. M. F. (1901b), *The Royal Tombs of Earliest Dynasties II : Extra Plates*, ExcMem 21, Londres.
- Petrie, W. M. F. (1903), *Abydos II*, ExcMem 23, Londres.
- Petrie, W. M. F. (1914), *Tarkhan II*, BSAE 26, Londres.
- Regulski, I. (2010), *A Palaeographic Study of Early Writing in Egypt*, OLA 195, Louvain : Peeters.
- Richelle, M. (2018), 'Arbres sacrés, poteaux cultuels et déesse Ashéra dans l'Israël ancien', dans P.-S. Filliozat, M. Zink (éd.), *L'arbre en Asie*, Actes du colloque de la Société Asiatique 2016, Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, pp. 95-119.
- Sethé, K. (1905), *Beiträge zur ältesten Geschichte Ägyptens*, UGAÄ 3, Leipzig.
- Vandier, J. (1952), *Manuel d'archéologie égyptienne I, Les époques de formation*, vol. 2 : *Les trois premières dynasties*, Paris : Éditions A. & J. Picard.
- Volokhine, Y. (2011), 'Pan en Égypte et le bouc de Mendès', dans Fr. Prescendi & Y. Volokhine (éd.), *Dans le laboratoire de l'historien des religions. Mélanges offerts à Philippe Borgeaud*, Genève, pp. 627-650.
- Wilkinson, T.A.H. (1999), *Early Dynastic Egypt*, Londres : Routledge.